

mérite à les placer moins uniformément, et surtout à les choisir d'un goût plus châtié. Mais, ce qu'on admire, ce qui nous étonne encore aujourd'hui, c'est qu'à cette facilité beaucoup trop remarquable s'allie, quand il le faut, une sévérité de style, une largeur dans la manière de phraser, qui rappelle de très-près le cachet distinctif des grands maîtres. Il faut citer, à ce propos, les mots : *Adieu vous dis, Monseigneur, Monseigneur l'ambassadeur*, dont elle fait à merveille ressortir l'expression de sacrifice. Dans la *leçon*, du 2^e acte, ce précieux et rare talent de tenue vocale, nous a encore révélé, dans la délicieuse partition d'Auber, des sujets de jouissances qui étaient restées ignorées même avec M^{me} Damoreau.

Dufrène n'a malheureusement pas trouvé d'occasions de se distinguer dans un rôle contemporain de l'époque où MM. Moreau-Sainti et Et. Thénard forçaient les compositeurs d'annihiler à qui mieux mieux l'emploi de premier ténor. On a cependant reconnu avec plaisir, dans les deux duos d'amour, sa voix tendrement accentuée. Le zèle et les qualités remarquables de cet artiste d'élite concourent puissamment à l'ensemble qui donne à l'opéra-comique un éclat et un succès inaccoutumés parmi nous.

DD.